

DOM HELDER CAMARA S'ADRESSE AUX CANADIENS

Tiré de l'Action Québec, 15 janvier 1973

NDLR - Lors de la soirée de clôture du mois missionnaire à Sherbrooke, Dom Helder Camara, archevêque de Recife au Brésil et ardent défenseur des pays du Tiers-Monde s'est adressé aux Sherbrookoïses par téléphone.

Un jour, le Seigneur me demandera compte de mes réponses de ce soir. Alors, je vous dis: "Attention, mes frères canadiens: ce qui divise les gens de nos jours, c'est la justice de Dieu". Si en cherchant une personne riche ou un pays riche, on présente des situations de misère et on demande des aides, la compréhension sera relativement facile et les aides seront probables. Si en cherchant une personne riche ou un pays riche, on présente des misères, et au lieu de demander des aides, on pose des problèmes en des termes de justice, et on parle de droits et devoirs, et on parle de promotion humaine, conscientisation et libération des opprimés, la compréhension presque absolument disparaît. On est jugé subversif, on est dit communiste.

Pour finir cette première réponse, je vous laisse rapidement le récit de ce qu'on raconte dans la vie de François de Paula. Le saint et le roi de Naples étaient des amis. Un jour, le roi partit pour une guerre pendant laquelle il envahit des terres et commit de très nombreuses atrocités et injustices. A son retour, à l'heure de faire face au saint, il remplit une bourse de monnaies d'or et il dit au saint: "Pour vos pauvres, mon Père". On raconte que le Seigneur fit alors un miracle. Le saint brisa une de ces monnaies et le roi vit le sang qui coulait du dedans de la monnaie brisée. Ayons la générité et le courage de nous demander si au-dedans de nos aides personnelles et nationales, il n'y a pas de la sueur et du sang de ceux mêmes que nous désirons aider.

JUSTICE ET AIDE

Il faut reconnaître honnêtement le péril pour les aides de masquer les vrais problèmes et d'en retarder la solution. Le péril des aides chez vous, dans les pays riches, est d'amener à se faire bonne conscience en restant fier d'avoir déjà aidé les pays pauvres, sans découvrir que ce qui est donné reste quand même une goutte d'eau en comparaison avec ce qui revient de ces mêmes pays pauvres en conséquence des injustices de la politique internationale du commerce. Le péril des aides chez nous, dans les pays pauvres, est de nous rendre tellement touchés par les aides reçues, qu'on arrive à perdre le courage d'appeler l'attention sur le coeur du problème. On peut garder l'impression d'un manque de gratitude et de finesse, si on dit, comme le Saint-Père Paul VI, que les pays riches prennent avec une main bien plus qu'ils avaient donné avec l'autre main.

Alors, est-ce qu'on doit adopter purement et simplement la formule "trade not eat" (?) du commerce...? Est-ce que nous devons dire: "Gardez vos aides et faites-nous justice dans la politique internationale du commerce? Tâchons de voir clair et de garder la mesure exacte. L'essentiel, que ni vous les riches, ni nous les pauvres n'avons le droit d'oublier, c'est que des injustices affreuses augmentent toujours davantage la distance entre les pays riches et les pays pauvres. De plus, nous savons que sans la justice, jamais nous n'aurons une paix politique durable;

mais cette justice de la politique internationale du commerce est un des problèmes les plus complexes aujourd'hui. Il suffit de rappeler que de nos jours, il y a des multinationales, qui arrivent souvent à être plus puissantes que les Etats les plus forts. Ces conglomérats ont d'habitude des liaisons, quelquefois mystérieuses avec les pouvoirs politiques, les pouvoirs militaires..., l'école, les moyens de communications sociales, sans oublier une habile et intelligente utilisation de l'Eglise.

Les aides à rejeter sont les aides dont la conséquence est, pour les riches, une mauvaise conscience, qui amène à oublier les injustices de la politique internationale du commerce et, pour les pauvres, une habitude d'accommodation, de trahison, de complicité. Les aides possibles et durables sont les aides qui, pour les riches, sont un signe de solidarité fraternelle avec les opprimés dont ils sont réduits à encourager et à accepter la libération, même au prix de très lourds sacrifices. Des aides possibles et désirables sont des aides qui, pour les pauvres, sont un signe de fraternité venant du monde des riches, mais sans aucun compromis pour atténuer l'effort qui ne doit que croître, de libération pacifique mais valable.

LES MISSIONNAIRES

Je dois vous rappeler qu'il y a des évêques, des prêtres et des laïcs remarquables, que j'aime énormément qui rejettent d'une manière totale la présence dans les pays pauvres de volontaires venant des pays riches. Ces évêques, ces prêtres et ces laïcs remarquables craignent que la présence des missionnaires étrangers, surtout des missionnaires venant des sur-puissances économiques, ne représente un certain colonialisme spirituel, religieux. En tout respect, je pense d'une autre manière.

L'étranger est celui qui s'aliène, qui n'a aucun vrai intérêt de connaître la terre et le peuple, qui n'assume aucunement les progrès locaux. Or, l'expérience nous dit qu'il y a des personnes, nées dans le pays où ils vivent, qui sont de vrais étrangers. Et il y a des personnes, nées en dehors du pays où elles vivent et travaillent, qui ne sont pas des étrangers. L'esprit colonialiste est une attitude de celui qui, né hors du pays ou au-delà du pays, se juge, consciemment et inconsciemment, plus intelligent, porteur de modèles parfaits, déjà expérimentés, modèles à être appliqués, imposés. Si un volontaire désire partir pour le Tiers-Monde par esprit d'aventure ou parce qu'il ne s'ajuste pas chez lui, c'est préférable qu'il reste dans son pays. Si un volontaire désire partir pour le Tiers-Monde, pas comme un étranger, mais un bon petit frère, sans aucun esprit colonisateur, en esprit de service, à l'exemple du Fils de Dieu qui se fait homme et assume tous les problèmes humains, alors il sera le bienvenu.

Dans notre monde sous-développé, dans nos pays pauvres, il est impossible de faire des divisions dichotomiques entre les problèmes matériels et les problèmes spirituels, entre humanisation et évangélisation entre sens vertical et sens horizontal.

Je connais le travail des prêtres missionnaires de votre diocèse à Sao Luis de Maranhao. Chez nous, ils ne sont pas des colonisateurs, ils n'envahissent pas les domaines des techniciens, ils sont d'authentiques missionnaires, qui aident notre peuple, qui stimulent leur promotion humaine et leur libération. Leur présence chez nous soulève des problèmes chez vous. Excusez-moi! Si Sherbrooke n'avait pas 376 missionnaires dans le Tiers-Monde, très probablement, nous n'aurions pas eu tout ce remar-

quable mois de sensibilisation au problème missionnaire, sous le signe parfait de la libération de l'homme.

CONCLUSION

Vous savez que dernièrement, à Santiago du Chili, les pays pauvres ont tenté une troisième fois de dialoguer avec les pays riches. On a constaté et de la part des sur-puissances capitalistes et de la part des sur-puissances socialistes la même froideur, le même égoïsme. On a constaté que plus de 2/3 des pays pauvres commencent à être encadrés dans un 4ième monde, le monde sans aucune chance de s'arracher au sous-développement et à la misère.

Face à cet échec, le Canada a-t-il quelque initiative à prendre? J'ai la conscience d'appeler votre attention sur quelques points qui me semblent des points clefs.

- Que le Canada aide à découvrir une manière valable de respecter les intérêts des pays pauvres dans la restructuration du système monétaire international.

- Que le Canada, utilisant sa force morale de pays industrialisé, s'oppose à une alliance tarifaire des entreprises économiques dont les conséquences écraseront encore davantage les pays pauvres.

- Que le Canada découvre la manière d'exiger que les macro-entreprises multinationales, originaires du Canada, ré-examinent en profondeur leurs structures, tâchant de les rendre humaines.

Mes amis, bonsoir! Spirituellement, je suis à Sherbrooke au milieu de vous. Gardez ce dernier mot: Que le Canada probablement ne mesure pas encore toute son énorme responsabilité dans l'affrontement entre pays riches et pays pauvres, entre pays oppresseurs et pays opprimés. Merci bien de votre immense bonne volonté!

DOM HELDER CAMARA
